

Préface

Si le traitement des données linguistiques non standard a été choisi comme thème de réflexion pour les troisièmes Rencontres de linguistique Besançon-Neuchâtel, c'est bien sûr en fonction de son intérêt intrinsèque, mais c'est aussi parce qu'il présente un caractère fédérateur au regard des diverses disciplines qui s'occupent, au sens large, de phénomènes langagiers. Ainsi les textes réunis dans ce volume ont-ils permis à des spécialistes de domaines aussi variés que la littérature française, l'histoire de la langue, la dialectologie, l'argotologie, la linguistique théorique ou appliquée, le traitement automatique du langage, la didactique des langues, l'orthophonie, de confronter leurs points de vue sur les anomalies linguistiques, tout en présentant leur secteur d'études et en illustrant leurs méthodes d'investigation.

Au fil d'approches à première vue très différentes, on pouvait craindre que la problématique de la déviance langagière ne se trouve quelque peu émiettée. Or, il n'en a rien été. Les débats ont non seulement montré l'actualité scientifique de la question retenue, mais ils ont permis à la fois de dégager des convergences inopinées, et de clarifier le concept, si difficile à manier, de "fait linguistique déviant".

Trois centres d'intérêt se sont dégagés plus particulièrement, qui correspondent aux trois grandes parties du présent volume: *l'observation des comportements normatifs*, la *modélisation des données non standard*, enfin le *problème des frontières entre norme et déviance*.

1. L'observation des comportements normatifs

Les comportements normatifs des sujets parlants, des enseignants de langue, et enfin des linguistes eux-mêmes, ont été mis sous la loupe dans une série d'interventions portant sur l'analyse conversationnelle, la didactique des langues, l'orthophonie, et la pratique du jugement d'acceptabilité en linguistique (B. Py: "La définition interactive de la déviance en situation exolingue et bilingue", C. Oesch-Serra: "Faits déviants, surtout pragmatiques, en italien oral", M. Perrefort: "Nommer l'autre: une étude des références à l'autre dans des conversations exolingues", G. Merkt:

"Diagnostic et thérapie des déviations au-delà du domaine morpho-syntaxique dans l'enseignement des langues secondes", G. de Weck: "Langage déviant et orthophonie: le cas des dysphasies", M.-J. Reichler-Béguelin: "Faits déviants et tri des observables").

Ces interventions ont toutes, à leur manière et à partir de documents concrets (échanges conversationnels, copies d'élèves, tests de langue, travaux savants), cherché à cerner dans leur contexte d'occurrence les pratiques normatives des sujets parlants d'une part, des experts en langue de l'autre. Elles ont permis de dégager un certain nombre de paramètres d'ordre interactif, psycho-social, institutionnel et argumentatif, qui tantôt motivent, tantôt inhibent l'intervention prescriptive sur le discours d'autrui, montrant ainsi comment la norme langagière s'exprime et se négocie, en quelque sorte, au quotidien.

A cet égard, il est particulièrement instructif de rapprocher les conflits sur l'acceptabilité de tel ou tel énoncé qui surgissent dans la communication courante, et ceux qui, certaines fois, partagent les savants eux-mêmes. En matière de description linguistique, les conflits théoriques peuvent trouver leur origine dans une appréciation différente des structures qu'il convient ou non d'élire comme "grammaticales", dans l'ensemble du matériau linguistique observable. Pour le linguiste, l'attention portée aux réactions normatives fait donc pleinement partie d'une réflexion méta-théorique, dans la mesure où elle permet une meilleure maîtrise des conditions dans lesquelles se construit la science linguistique elle-même.

2. La modélisation des données non standard

La modélisation des "anomalies", ainsi que l'exploration du "savoir spontané" qui régit la pratique langagière, sont apparues comme un autre objectif théorique de première importance, aussi bien pour la connaissance de la communication linguistique en général, que pour résoudre les problèmes posés par le traitement automatique du langage (A. Ibrahim: "La déviance de la suffixation en français est-elle structurelle?", D. Apothéloz et J. Gapany: "Autour des relatives non standard", F. Grosjean, E. Cornu, N. Kübler: "Développement d'un prototype d'aide à

la rédaction et à la correction de textes anglais de francophones"¹, H. Madec: "Systèmes experts et réseaux neuronaux: à propos de la déviance"). La formalisation des processus de dérivation lexicale, la compréhension de la variation et du changement linguistiques, la fabrication de séquences didactiques adaptées aux lacunes des apprenants, la construction de logiciels de correction et d'aide à la rédaction performants: autant d'entreprises fort diverses qui, pourtant, exigent toutes que l'on sache avec précision quelles déviations langagières sont produites, pourquoi elles le sont, et en vertu de quels facteurs cognitifs ou comportementaux.

Au cours du Colloque, il a en effet été souligné à plusieurs reprises que l'intelligence humaine ne se laisse pas simuler en termes de régularités pré-déterminées, représentables sous forme d'algorithmes. Afin que les analyseurs puissent capter la spécificité des conduites humaines, il est urgent que la recherche s'oriente vers l'étude de comportements naturels, plutôt que de se limiter à la formalisation de compétences idéalisées. Ainsi, construire des automates efficaces, c'est d'abord, à moyen terme, les rendre adaptables, c'est-à-dire capables de détecter et d'affronter, avec la "robustesse" requise, les situations imprévues, et tout ce qui s'écarte du standard. C'est la principale raison d'être, en intelligence artificielle, des "réseaux neuronaux", qui, contrairement aux systèmes experts, permettent de fournir une modélisation adéquate des tâtonnements et des révisions caractérisant les processus d'apprentissage. Tout se passe, en fait, comme s'il existait un lien intrinsèque entre une capacité aussi fondamentale que celle d'*apprendre* et l'aptitude à traiter les écarts (peut-être faudrait-il aller jusqu'à dire: l'aptitude à *produire* des écarts...).

Toutes ces raisons invitent bien évidemment à explorer, plus à fond que ce n'a été le cas jusqu'ici, le domaine de la déviance langagière. Les linguistes sont directement confrontés à cette tâche s'ils veulent pouvoir prédire et traiter les "ratés" de la communication, les négligences, lacunes, ambiguïtés, incohérences ou dissensions qui caractérisent le maniement de la langue comme n'importe quelle autre conduite humaine, et

¹ Cette dernière communication ne figure pas dans le présent volume, mais le prochain numéro des *TRANEL* sera entièrement consacré à la présentation des recherches menées par le Laboratoire de traitement du langage et de la parole que dirige François Grosjean.

qui sont "plus ou moins tolérables selon le statut des acteurs et les contraintes situationnelles."²

Cette ouverture indispensable conduit à combler l'écart séparant le "savoir savant", propre au spécialiste, du "savoir spontané" des locuteurs, selon un renversement épistémologique déjà instauré en son temps par F. de Saussure, mais qui, de manière générale, a rencontré peu d'écho véritable dans les moeurs descriptives des linguistes du 20^e siècle.

3. Les critères de délimitation entre norme et déviance

Le problème traditionnel, toujours en suspens, des critères de la déviance linguistique, a été posé de manière particulièrement opportune, dès le début du colloque, par une série d'interventions portant sur les formes narratives et la langue des écrivains, et aussi sur l'intonation du français parlé et sur le statut des régionalismes (A. Gendre et Z. Marzys: "Rabelais est-il un écrivain déviant?", A. Bandelier et V. Spichiger: "Le Journal du pasteur Frêne, un corpus de faits déviants"³, E. Lhote: "L'intonation qui fait dévier la conversation", J.-P. Colin: "A propos du lexique commun franc-comtois/romand").

Au fil des discussions, il est apparu que l'opposition entre le standard et le déviant n'a rien d'absolu, mais qu'elle est étroitement fonction d'un *point de vue* sur les données. La définition d'une frontière entre norme et déviance n'a pas lieu une fois pour toutes: elle est en permanence réajustée, et, comme on l'a vu au § 1, elle peut être négociée interactivement.

Cette instabilité est liée, à mon sens, au fait que chaque sujet parlant a de sa langue une connaissance *évolutive*, dans la mesure où il ne cesse ja-

² P. Lavorel, "Connaissance du cerveau et sciences du langage", *Histoire Epistémologie Langage* 11/1, 1989, 127-145.

³ Les auteurs de cette communication n'ont pas souhaité reproduire ici une présentation qui figure dans l'édition critique à laquelle ils ont contribué, et dont voici la référence complète: Théophile Rémy Frêne, *Journal de ma vie*, édition préparée par André Bandelier, Cyrille Gigandet et Pierre-Yves Moeschler, avec la collaboration de Violaine Spichiger, Porrentruy, Société jurassienne d'Emulation, et Bienne, Editions Intervalles. *Volume I, 1732-1764*, précédé d'une Introduction générale, 1993, 451 pp. *Volume V, Documentation*, 1993, 727 pp. (avec un Index linguistique).

mais vraiment de l'apprendre. Aisément illustrable par le cas du lexique, cette affirmation s'applique aussi à d'autres aspects du code, notamment à tout ce qui concerne la variation morpho-syntaxique. Pour un locuteur donné, qu'il soit naïf ou expert, ce qui apparaît déviant, c'est souvent un fait qu'il rencontre pour la première fois. Or, la forme considérée comme une anomalie ou un hapax s'avère souvent plus répandue qu'on ne l'avait d'abord imaginé: la "trouvaille" de l'écrivain est une forme dialectale, le prétendu régionalisme se révèle usité bien au-delà des frontières où on le croyait cantonné, tel ou tel solécisme produit par l'élève d'aujourd'hui recouvre une structure courante sous la plume des auteurs classiques... Dès que les anomalies langagières d'un type donné se multiplient sous les yeux de l'observateur, elles finissent par tomber sous une règle, et perdent ainsi, d'une certaine manière, leur statut d'écarts.

La déviance langagière a également partie liée avec la relation écrit-oral. Outre qu'elle est socialement valorisée, il est bien connu que la langue écrite se prête tout spécialement à une prise de conscience métalinguistique, et qu'elle devient facilement source de normes. L'oral, principal lieu de variation et d'innovation linguistique, reste pour sa part un "continent noir", livré au subconscient, imparfaitement connu et décrit. Il n'est pas étonnant, dès lors, que beaucoup de prétendues déviations s'identifient avec des faits d'oralité... du moins aussi longtemps qu'un écrivain comme Rabelais (et tant d'autres!) ne s'avise pas de les intégrer délibérément à sa langue.

Marie-José Reichler-Béguelin